

## Place des frappes conventionnelles dans la stratégie américaine

Bruno Gruselle, Chargé de recherche

(27 décembre 2007)

Avec la révision de leur concept stratégique, engagée en 2000 et matérialisée en décembre 2001 par la revue de posture nucléaire (*Nuclear Posture Review*), les États-Unis ont engagé une refondation de leur outil visant à fournir au président une gamme d'options étendues pour « *modifier relativement rapidement et de façon substantielle le mode d'action d'un adversaire* »<sup>1</sup>.

L'évolution voulue par Washington résulte de plusieurs constats sur la modification de son environnement stratégique. En premier lieu, la nature des adversaires stratégiques des États-Unis n'est plus la même depuis la fin de l'empire soviétique. La menace russe, même si la Russie est perçue à long terme comme un partenaire possible, n'a pas totalement disparu car Moscou possède encore plusieurs milliers d'armes nucléaires pour l'essentiel pointées sur les États-Unis et s'appuie davantage sur ses forces stratégiques pour assurer sa sécurité. Mais, d'autres menaces étatiques apparaissent plus préoccupantes, car elles émanent de concurrents dotés de l'arme nucléaire ou de pays considérés comme hostiles qui pourraient, via une série d'actions non conventionnelles – y compris l'acquisition voire l'utilisation d'armes nucléaires, biologiques ou chimiques –, nuire aux intérêts américains. A la prolifération des armes de destruction massive s'est ajoutée l'émergence d'un terrorisme de masse capable de frapper les États-Unis sur leur territoire comme leurs intérêts à l'extérieur, avec des conséquences catastrophiques sur les plans humain, économique et, le cas échéant, politique et militaire.

---

<sup>1</sup> Defense Science Board, « Future Strategic Strike Forces », Office of The Secretary of Defense Acquisition, Technology, and Logistics, US Department of Defense, February 2004, p. 1.

A la logique de dissuasion par la force, qu'il s'agisse de la menace d'un conflit conventionnel ou de la destruction par les moyens nucléaires, s'est substituée une volonté de pouvoir traiter les problèmes en amont – y compris militairement –, de défendre le territoire et de gérer, le cas échéant, les conséquences d'un événement redouté. Rendues possible par des progrès technologiques financés depuis plusieurs décennies par les crédits de défense, des capacités conventionnelles doivent participer aux missions assignées à la nouvelle triade définie par la NPR de 2001 :

- Empêcher l'utilisation d'armes non conventionnelles contre les intérêts des États-Unis, sur le territoire américain comme à l'extérieur, en élevant le coût potentiel d'un emploi pour l'utilisateur. *A priori*, nous nous trouvons dans une logique d'extension de la notion de dissuasion conventionnelle pratiquée par les responsables américains (*deterrence*).
- Limiter l'effet d'un emploi contre les intérêts américains – directement, par exemple, contre ses populations, ou indirectement contre ses principaux alliés – grâce à des moyens de protection et de défense.
- Réduire l'intérêt pour un adversaire de s'engager dans le développement, la production ou le déploiement d'armes non conventionnelles, y compris en permettant la neutralisation par la force de ses capacités industrielles.
- Infliger des dégâts importants voire neutraliser des cibles de haute valeur, fugaces ou protégées/camouflées sans recourir à des frappes nucléaires.

Outre le déploiement de systèmes de défense antimissiles, la nouvelle triade repose pour remplir ces missions sur la mise en place de moyens conventionnels de frappe rapide (*Prompt Global Strike* – PGS) qui doivent permettre la neutralisation sous faible préavis (moins d'une heure) de cibles ayant une valeur politique importante, éventuellement fugaces<sup>2</sup>, qui peuvent être durcies ou enterrées.

Le développement et, à terme, l'utilisation de cette composante conventionnelle offensive, soulève plusieurs questions d'ordre opérationnel et politique. En effet, d'un point de vue technique, même si certaines solutions s'avèrent complexes, la conversion de missiles balistiques stratégiques constitue le choix le plus simple et le moins coûteux.

### **L'architecture des capacités de frappe rapide**

D'un point de vue opérationnel, la mise en place d'une capacité de frappe rapide nécessite l'existence d'un système de ciblage, de commandement et de planification à la fois très réactif et prenant en compte la spécificité des cibles retenues. De prime abord, la réactivité apparaît comme étant le

---

<sup>2</sup> C'est-à-dire qui restent pendant une durée limitée à un endroit donné.

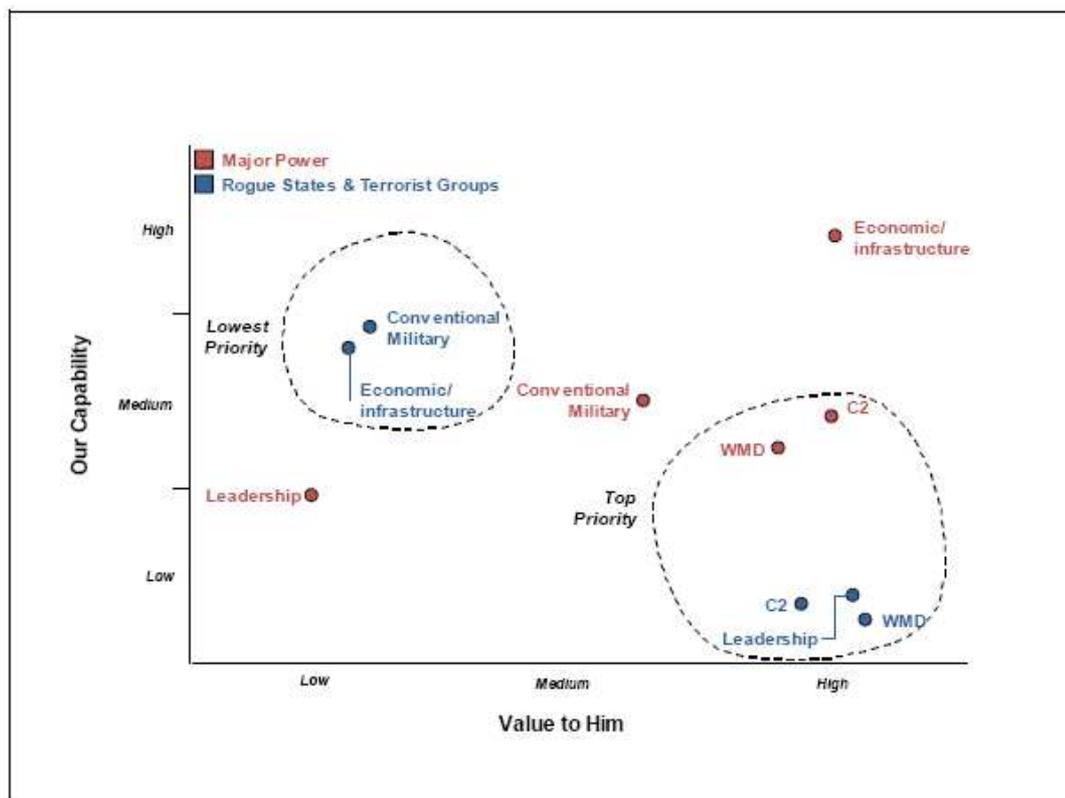
point clef du fonctionnement efficace du système puisqu'il s'agit d'identifier et de localiser précisément une cible dans des délais compatibles avec les caractéristiques de cette dernière. Or, les adversaires peuvent prendre plusieurs types de mesures (camouflage, mobilité, déception) destinées à éviter la neutralisation de leurs moyens ou personnels clefs. Mais il paraît aussi essentiel de s'assurer de la neutralisation de l'objectif. Or, en termes techniques, les cibles les plus contraignantes s'avèrent être celles qui sont profondément enterrées. En effet, leur neutralisation nécessite à la fois une très forte précision de l'arme – de l'ordre du mètre – et une capacité de pénétration/destruction importante<sup>3</sup>. A l'heure actuelle, le missile balistique intercontinental le plus précis de l'arsenal américain possède une précision finale (écart circulaire probable) de quelques dizaines de mètres<sup>4</sup>, ce qui apparaît insuffisant pour traiter les installations souterraines. De la même façon, la conception d'une charge conventionnelle capable de pénétrer plusieurs mètres de béton puis de détruire des installations enterrées et qui puisse être intégrée dans des volumes contraints demeure problématique. Par ailleurs, il s'agit également de disposer de moyens de renseignement techniques ou humains suffisamment efficaces pour permettre d'évaluer de façon précise l'effet d'une frappe, c'est-à-dire de déterminer si l'objectif visé a été neutralisé et pour combien de temps afin, le cas échéant, de prévoir des actions supplémentaires ou de poursuivre un cycle engagé<sup>5</sup>. Or, les outils actuels de recueil de renseignement n'apparaissent pas dimensionnés pour répondre à cette nécessité.

---

<sup>3</sup> Todd C. Shull, « Conventional Prompt Global Strike: Valuable Military Option or Threat to Global Stability », Naval Postgraduate School, September 2005, p. 44.

<sup>4</sup> Il s'agit du Trident II-D.

<sup>5</sup> Defense Science Board Task Force, « Future Strategic Strike Forces », Office of the Secretary of Defense, February 2004, Chapter 2, p. 15.



**Figure 1 : Capacités actuelles des États-Unis vis-à-vis de cibles possibles (Source : Defense Science Board - DoD)**

La priorité des États-Unis s'avère être de construire la chaîne technico-opérationnelle à même de conduire à bien des frappes de destruction sur une variété importante de cibles (voir figure 1)<sup>6</sup>. Celle-ci doit être réactive et capable de fusionner des informations provenant de sources diverses au sein d'une situation opérationnelle unique. Ces impératifs dictent l'élaboration d'un nouveau système de commandement et de contrôle – assez semblable à celui de la défense antimissile – qui se trouverait sous la direction de STRATCOM. Ce dernier deviendrait de fait le centre névralgique des moyens nucléaires ou conventionnels de la nouvelle triade. Ainsi, tout va dans le sens d'une intégration complète des systèmes de commandement (MD, PGS) au sein d'un outil unique. Ce d'autant qu'il apparaît judicieux de profiter de la complémentarité inhérente aux deux piliers conventionnels qui seront amenés à partager des missions en termes de contre-prolifération.

Cette tendance lourde à la fusion des moyens de commandement de la nouvelle triade est significative du fait de la volonté de Washington d'intégrer, ou du moins d'associer intimement, ses alliés au sein de son système de défense antimissile. Même si le degré de coordination des chaînes régionales avec le système américain variera vraisemblablement selon les choix des Nations impliquées (d'une fusion possible Japon-États-Unis à une interconnection plus ou moins importante), se pose la question

<sup>6</sup> Defense Science Board Task Force, « Future Strategic Strike Forces », op. cit., Chapter 1, p. 5.

de l'implication dans la gestion des autres éléments de la triade, en particulier en termes de planification et d'utilisation des moyens offensifs.

### **Aspects politiques liés au déploiement de la nouvelle triade**

En termes techniques, la solution la plus simple pour disposer rapidement d'un système de frappes conventionnelles rapides consiste à convertir des missiles intercontinentaux pour emporter des charges non nucléaires. D'un point de vue opérationnel, cette voie présente l'intérêt de permettre d'atteindre rapidement (en quelques minutes) n'importe quelle cible où qu'elle se trouve mais également de ne pas nécessiter d'investissements lourds dans de nouveaux systèmes. De plus, les travaux visant à permettre la conversion de quelques missiles balistiques pour ce type de mission ont été engagés et une première capacité pourrait techniquement être déployée aux environs de 2012.

Mais au niveau politique, l'équation est tout autre, tant l'emploi de missiles de la force nucléaire américaine pourrait être le facteur déclencheur d'une réponse russe ou chinoise interprétant un tir comme l'indice d'une frappe nucléaire. Même si plusieurs éléments limitent en réalité ce risque (moyens de communication entre les capitales, situation internationale réelle), il n'en reste pas moins que sa prise en compte est essentielle pour éviter des conséquences potentiellement dramatiques.

Ce d'autant que Moscou comme Pékin éprouvent des inquiétudes quant aux objectifs de la nouvelle triade et la possibilité que sa poursuite contribue à diminuer la crédibilité de leurs propres dissuasions. Moscou continue par exemple à entretenir une méfiance importante envers les projets américains, renforcée par les réticences américaines à conclure un traité de contrôle des armements qui permettrait de remplacer les dispositions de vérification de START, dont la disparition en 2009 a créé un manque réel en termes de transparence réciproque des arsenaux.

La problématique politique liée à l'apparition d'une composante offensive conventionnelle dans les capacités stratégiques américaines tient à deux éléments. Le premier concerne le degré de coordination des moyens de la triade entre les États-Unis et leurs alliés et donc au niveau d'implication de pays tiers dans la planification opérationnelle américaine. Le second est relatif à l'impact d'éventuels déploiements sur les équilibres stratégiques existants. Côté américain, il semble que la montée en puissance de la nouvelle triade soit perçue comme permettant une réduction du nombre de têtes nucléaires, ce qui pourrait faciliter la conclusion d'un nouvel accord de contrôle des armements avec la Russie. De la même façon, l'administration américaine semble disposée à engager des dialogues de fond sur les postures et les moyens nucléaires avec la Chine<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> « US Proposes Nuclear Dialog with China », Voice of America, December 5<sup>th</sup>, 2007.

Quel que soit l'avenir de la nouvelle triade, et même si Washington renonçait à certains de ses projets, un effort doit être engagé par, *a minima*, la Russie et les États-Unis pour rétablir un niveau de confiance réciproque compatible avec le rôle de leurs capacités nucléaires dans leurs concepts de sécurité. Outre les mesures de contrôle et de vérification qui devraient être mises en place pour remplacer celles du traité START, il paraît nécessaire que les deux États établissent un dialogue approfondi sur leurs postures stratégiques qui viserait notamment à établir de nouveaux systèmes d'échanges de données et, à termes, à faciliter une diminution concertée des niveaux d'alerte de leurs arsenaux.

Le traitement du dossier relatif à la défense antimissile en Europe ne peut pas de son côté faire abstraction du lien qui unit, pour l'instant au niveau opérationnel, les diverses composantes de la nouvelle triade. Ainsi, les discussions qui pourraient prendre place, par exemple au sein de l'OTAN, sur la participation à la MD devraient d'abord permettre de déterminer le degré de participation des alliés dans l'architecture américaine.

En mettant à profit leur supériorité technologique pour restructurer leur outil stratégique, les États-Unis créent finalement deux tendances antinomiques. D'une part, la mise en place de défenses antimissiles vise à réduire l'attrait de ce type de systèmes pour un pays qui serait tenté d'en acquérir pour peser sur la politique américaine. D'autre part, le projet de conversion de missiles intercontinentaux pour des missions de frappes conventionnelles – qui devraient comprendre des opérations de décapitation – ne peut que renforcer l'intérêt des pays proliférants pour l'acquisition de moyens capables de dissuader une telle utilisation par les États-Unis. Parmi ceux-ci, le couple balistique-nucléaire occupe une place privilégiée.

*Les opinions exprimées ici n'engagent que la responsabilité de leur auteur.*